



Soeurs de la Charité de J. & M.
Rue Saint-Bernard 25
B – 1060 Bruxelles

Le 1er décembre 2009

Mes chères Soeurs,

En ce temps de l'Avent, nous sommes impatientes de réentendre le chant de cette nuit magnifique : « Gloire à *Dieu au plus haut des cieux, et paix à ceux qu'Il aime* ». Ce fut le puissant message de l'incarnation. Aujourd'hui, nous sommes appelées à être porteuses de ce message pour la famille humaine, là où nous sommes. En ce temps de l'Avent, en réfléchissant au mystère de l'incarnation qui apporte paix, espérance et amour à l'humanité, je repense aux efforts consentis dans notre Congrégation dans le passé mais aussi au cours des deux derniers Conseils Généraux Elargis pour apporter ces valeurs du Royaume au contexte d'aujourd'hui, en nous et autour de nous. Je suis convaincue que chacune d'entre vous est engagée dans la préparation du Chapitre « SCJM, femme d'écoute et d'audace prophétique. *Faites tout ce qu'Il vous dira* (Jn 2,5).

« *Faites tout ce qu'Il vous dira* » - telles sont les dernières paroles ou les seules paroles que Marie, notre mère et la mère de tous les êtres vivants, nous a adressées. Ceci présuppose une écoute attentive.

Notre thème s'inscrit sur l'arrière-plan des noces de Cana. Selon Paul Paskers, ces noces se réfèrent ou sont un symbole de l'alliance éternelle de Dieu avec l'humanité. Jésus avait pour mission d'être le médiateur en réalisant cette alliance d'amour. L'évangéliste indique que le Mère de Jésus était là, et que Jésus et ses disciples étaient aussi invités. Ceci montre l'implication non seulement de Jésus, mais aussi de Marie, des disciples et de tous ceux qui, lors de l'événement des noces de Cana, ont fait partie de l'action salvifique de Dieu. Marie voit et écoute la situation et, dans sa capacité de femme, écoute de tout son être. Elle contemple la réalité, devant elle, qui suscite en elle amour et compassion. Elle est pressée d'y répondre et elle prend l'initiative d'un dialogue avec son fils. Jésus lui répond : « *Femme, qu'y a-t-il entre toi et moi?*

Mon heure n'est pas encore venue ». En fait, il lui demande quel est, dans l'histoire du salut, leur rôle, celui de sa mère et le sien. Il dit « *mon heure n'est pas venue* ». En Jean au chapitre 17, Jésus, dans son discours d'adieu, dit « *Père, l'heure est venue, glorifie ton fils.* » Ainsi, l'heure à laquelle il se référait était l'heure de sa gloire sur la croix où il pouvait embrasser le monde entier dans l'amour et le pardon. Nous aussi, nous partageons cette gloire chaque fois que nous sommes capables d'aimer inconditionnellement. La manifestation de sa gloire commence dans l'humble cuisine de la maison des noces et elle continue dans l'humilité du lavement des pieds, culminant dans la gloire de la croix et de la résurrection. Ceci ouvre à chacune de nous d'immenses possibilités en ce que nous pouvons accomplir par amour. Marie a été constamment présente dans sa vie à Lui, continuellement à l'écoute non seulement de ses paroles, mais de sa vie toute entière et c'est pourquoi elle dit avec tant de confiance « *Faites tout ce qu'il vous dira.* » Elle a le droit de dire à chacune de nous d'écouter et de faire tout ce qu'il nous dira puisque, par son exemple, elle nous a montré comment écouter et donner une réponse adéquate quand nous nous trouvons devant la réalité. Pour nous, SCJM, écouter le Christ et faire tout ce qu'il dit, c'est notre spiritualité de contemplation dans l'action.

Je voudrais m'étendre un peu plus, en ce temps de l'Avent, sur la première partie du thème de notre chapitre : « *SCJM, femme d'écoute...* » Ce thème particulier s'adresse à chacune de nous personnellement et invite à écouter en SCJM et en femme. La Bible nous présente beaucoup de femmes courageuses qui ont apporté des changements dans la société de leur temps parce qu'elles ont été capables d'écouter la voix du Seigneur au plus profond de leur cœur. Il y a, par exemple, Myriam, Esther, Ruth, Marie de Magdala, la Samaritaine et bien sûr Marie, notre Mère. Nous sommes aussi invitées à écouter conformément à notre identité de SCJM. Concrètement, cela signifie que dans notre écoute de Dieu qui nous parle à travers les événements, à travers les personnes, à travers le contexte et par-dessus tout dans le silence de notre cœur, nous restons toujours focalisées sur la Mission qui nous est confiée. En même temps, nous avons conscience de la grâce qui a été donnée à chacune de nous pour accomplir cette mission particulière de l'amour (*Deus Caritas est*). Comme SCJM, nous soutenons les valeurs que nous sommes appelées à vivre en approfondissant le

charisme afin de répondre aux réalités qui changent autour de nous. Notre écoute est aussi influencée par le fait que chacune de nous expérimente profondément en elle cet irrésistible amour du Christ qui nous pousse à être aimantes et compatissantes et à tendre la main aux autres (*Caritas Christi urget nos*). Dans notre approche de la vie commune orientée vers la mission, il y a un apprentissage quotidien de totale dépendance à Dieu (*Deus providebit*) et une expérience du *Cor unum anima una*. Quand nous essayons de partager l'amour qui vient de Dieu, dont nous avons fait l'expérience, et que nous nous efforçons de nous donner nous-mêmes dans un amour miséricordieux (*Beati misericordes*), surtout aux pauvres et aux abandonnés, nous nous sentons nous-mêmes enrichies par eux (*Pauperes evangelizantur*). Ainsi, dans notre écoute, conformément à notre identité de SCJM et de femme, Marie est notre Mère et notre modèle. C'est sa manière d'écouter qui l'a rendue capable de dire *oui*, qui a rendu l'incarnation possible. Et dès lors, son écoute continue et sa réponse simultanée l'ont établie dans son rôle tout au long de l'histoire du salut. « Avec Marie, nous reconnaissons comme source de notre être et de notre action 'le mystère de l'amour de Dieu répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous fut donné' (*Rm 5,5*) ». (Const. Art.2)

Aujourd'hui, à une époque où les êtres humains sont tellement brisés, l'écoute semble vraiment nécessaire. Dans un monde rempli de bruit, l'écoute est devenue très difficile. Dieu communique constamment, chuchote continuellement, sa Sagesse nous dit quelque chose de notre histoire avec lui et son projet pour le monde. Ainsi, nous avons à écouter aussi bien qu'à comprendre. Nous écoutons la Parole de Dieu qui nous est dite à travers les Ecritures, nous écoutons les réalités qui nous entourent, et nous écoutons l'Esprit qui parle au fond de notre être. Ecouter un autre est un privilège. Quand vous l'écoutez, nous découvrez la face du Christ qui se révèle à vous et vous êtes émerveillée de la manière dont Dieu a été activement présent dans sa vie. Quand vous écoutez quelqu'un attentivement et que vous vous sentez un avec la personne, vous avez du verser parfois des larmes de joie ou de compassion jaillissant de votre cœur. C'est cela, écouter attentivement, écouter de tout son être. En d'autres mots, c'est une écoute dans l'intérêt de l'autre qui le fait grandir. Avons-nous le temps, la volonté d'écouter l'autre ? Robin Sharma dans son livre « Leadership Sagesse » dit que l'un des plus grands dons que vous

puissiez faire à quelqu'un, c'est votre attention à 100%. Il ajoute aussi que l'écoute est le compliment le plus grand. Nous écoutons dans l'intention de comprendre l'autre personne. Être un auditeur *agressif* (résolu), c'est être passionné pour comprendre les gens. Les prophètes de notre temps, comme Mère Teresa, le Pape Jean-Paul II, Mahatma Gandhi, Nelson Mandela et le Frère Roger de Taizé, ont écouté les réalités alentour et la voix intérieure de Dieu parlant au plus profond de leur être. Ils ont ainsi été capables d'apporter une réponse appropriée apte à construire la famille humaine, selon le plan d'amour de Dieu pour nous. C'est ce que notre bien-aimé fondateur, le Père Triest, a fait en son temps.

En écoutant le contexte mouvant, nous l'avons appris après Vatican II, beaucoup de changements sont survenus à la fois dans la vie religieuse et dans le monde séculier. Nous sommes dans une ère de globalisation et son impact affecte tous les continents différemment. Le monde change si rapidement et la vitesse est si grande que nous ne pouvons pas lui résister. Nous sommes entraînées par son courant avant même que nous n'ayons eu le temps de discerner suffisamment. Aujourd'hui, tout semble instable, tout est devenu provisoire et, assez souvent, le monde actuel est incapable d'engagements profonds et durables. Dans une société consumériste tout devient jetable après usage. Cette attitude pénètre même les relations. D'où une instabilité dans les relations et dans la vie de famille. On donne plus d'importance à l'autosatisfaction vue comme un idéal de bonheur qu'aux relations. Nous remarquons une déconnection sociale et une crise d'identité et nous religieuses, nous sommes affectées, influencées et souvent submergées par cette réalité. L'avidité de quelques uns a entraîné le monde entier dans une crise financière et de nouvelles formes de pauvreté s'ajoutent dans notre société. Dans tous les pays, ce sont les pauvres qui perdent même leur petite chance de survie. Alors que la globalisation manifeste une recherche d'unification et d'interconnexion au niveau international, simultanément, il y a aussi une recherche d'identité, menant parfois jusqu'à l'extrême le fanatisme et le fondamentalisme, comme on l'a vu en Afghanistan, en Inde, au Pakistan et dans beaucoup d'autres pays. Il faut aussi lutter pour équilibrer les deux aspects : globalisation et sens d'identité. Aujourd'hui, les gens recherchent un sens d'appartenance.

L'explosion de la communication et du progrès technique caractérise notre époque mais toutes les facilités de communication n'empêchent pas les gens de continuer à souffrir de solitude : ils ne sont pas mûrs assez pour la goûter. Dans le monde des affaires, le temps, c'est de l'argent. Actuellement, la migration est devenue un phénomène global avec ses conséquences à la fois dans le pays d'origine que l'on quitte et dans le pays où l'on accueilli. Les pays traditionnellement chrétiens deviennent de plus en plus sécularisés à tel point que certaines personnes demandent à se faire « débaptiser ». Un grand nombre de pays d'Asie et d'Afrique sont affectés par la violence et la guerre. Les combats ethniques et communautaires affectant en grande partie ces continents entraînent une pauvreté flagrante. Ce sont de nouvelles situations qui produisent de nouvelles poches de pauvreté dans le monde dont nous, les humains, sommes responsables. Un petit nombre a accumulé les richesses de la terre au détriment de la majorité. Tels sont quelques uns des défis urgents de la vie religieuse aujourd'hui.

Dans notre contexte, nous percevons aussi quelques rayons d'espérance. Récemment, le 9 novembre dernier, un grand nombre de *leaders* politiques des pays occidentaux se sont rassemblés pour célébrer l'anniversaire de la chute du mur de Berlin : elle symbolisait une démolition des barrières qui séparaient les gens de l'Est et ceux de l'Ouest de l'Allemagne, en Europe. C'était pour les nations riches un défi à partager leurs ressources dans la solidarité avec celles qui sont moins privilégiées à l'est. Le récent Synode des Evêques Africains à Rome, basé sur le thème « *Ouvrir le chemin de la réconciliation, de la justice et de la paix sur le continent* » est une initiative prise par l'Eglise. Dans le contexte de l'Afrique blessée par des conflits ethniques, il apporte beaucoup d'espoir pour le futur.

Beaucoup de personnes, aujourd'hui, sont en quête de spiritualité, elles sont habitées par le désir de trouver un sens à la vie, en dehors du matérialisme et du consumérisme. La solidarité internationale s'accroît de plus en plus. Les gens prennent aussi de plus en plus conscience de la menace de la destruction de la terre ainsi que de l'interconnexion et de l'interdépendance qui les impliquent dans la création, de notre responsabilité commune dans la gestion de notre planète.

Nous avons à écouter ces réalités du contexte, écouter la Bonne Nouvelle apportée par Jésus, écouter l'agitation, écouter les ressources intérieures des gens et écouter le fort intérieur où l'Esprit de Dieu chuchote comme un léger cours d'eau qui coule continuellement dans le silence de notre cœur. Quand nous apprenons à écouter même le silence, nous découvrons que ce que nous cherchons se trouve au plus profond de nous. L'écoute est un aspect essentiel de notre Mission aujourd'hui et une réponse aux signes des temps. Celles qui sont appelées à une vie de solitude parce que leur énergie physique faiblit ou parce que leur santé est moins bonne participent aussi à cette Mission. Quand nous sommes dans le calme et le silence, alors seulement nous comprenons que la puissance du Christ, qui vit en nous, nous incite à être comme lui. Dans un monde de bruit constant, le silence et la contemplation fournissent calme et espace pour écouter ce que souffle l'Esprit et ça, c'est notre appel. Nous avons certainement besoin de fixer des temps particuliers pour écouter le Seigneur, pour écouter sa Parole dans les Ecritures et alors seulement nous serons capables de continuer à écouter les réalités alentour et parmi nous et à donner une réponse appropriée dans l'amour. C'est ainsi que notre spiritualité de contemplation dans l'action deviendra une réalité effective dans notre vie quotidienne. *Est-ce que mon écoute quotidienne de la Parole de Dieu a un effet et change le contexte qui m'entoure ?* Nous sommes invitées à écouter attentivement et assez profondément pour comprendre au-delà des mots et les événements. *Est-ce que mon écoute m'aide à renverser les murs qui séparent les gens sur base de la race, de la culture, de la langue et de la religion dans ce contexte multiculturel, que ce soit au niveau global ou au niveau local ? Est-ce que je me sens appelée à participer aux efforts qui construisent des ponts, mettant fin à la haine, à la violence et à la division dans ma propre contrée ?*

En écoutant les documents de l'Eglise, toutes les encycliques écrites par Sa Sainteté le Pape Benoît XVI, nous percevons combien il insiste sur le besoin d'un amour généreux dans le contexte d'aujourd'hui. Dans la récente encyclique « *Caritate in Veritate* » (Charité dans la Vérité), il souligne les valeurs de solidarité, d'amour et de fraternité qui sont nécessaires pour construire une famille humaine. Face à l'effondrement récent de l'économie globale, il fait ressortir le besoin de principes économiques éthiques et de la recherche de bons résultats économiques. D'après lui, la pauvreté

actuelle la plus profonde est la solitude qui résulte de l'autosuffisance. Dans un monde où la technologie est absolutisée jusqu'à l'esclavage, il nous presse à apporter des valeurs spirituelles dans la relation avec Dieu et avec les êtres humains.

Après Vatican II, suite à tous les changements intervenus dans la vie religieuse à une vitesse absolument incroyable, les vocations ont commencé à diminuer de façon inattendue. Et maintenant, selon une enquête faite par la NRVC (Conférence Nationale de la Vocation Religieuse) aux Etats-Unis, les jeunes qui cherchent à entrer dans la vie religieuse relèvent les qualités qu'ils considèrent comme essentielles ou très importantes pour cela : la prière avec les membres d'une communauté, la prière personnelle, l'accomplissement d'un ministère avec d'autres membres de la communauté, une vie communautaire et un engagement personnel dans l'initiative face aux questions de justice et de paix. Au début, partout dans le monde, les jeunes qui commençaient la vie religieuse apostolique étaient déçus : pas ou peu de prières communes, manque de saines communautés orientées vers la mission, dans lesquelles ils puissent aimer et grandir, accusation de traditionalisme par rapport au souhait d'une Eucharistie quotidienne et opportunités limitées pour des ministères partagés. Ceci ne veut pas dire qu'ils veulent retourner aux traditions telles qu'elles étaient vécues, mais ils évaluent clairement l'esprit qui sous-tend ces traditions et sont généreusement ouverts aux nouvelles expressions de telles pratiques en rapport avec l'intégration des besoins et des réalités d'aujourd'hui. Les nouveaux venus cherchent plus : plus d'expérience de Dieu, plus de simplicité dans le style de vie, plus de conformité au modèle de la première communauté chrétienne. Ainsi, nous sommes défiées à nous adapter et à être constamment souples, à vivre d'une manière créative l'esprit de la vie religieuse et ses traditions. *Sommes-nous capables d'offrir des communautés qui vivent la communion et sont orientées vers la mission, ou bien les jeunes qui viennent à nous trouvent-elles que nos communautés sont tout simplement des havres de sécurité et de confort ? La société multiculturelle d'aujourd'hui connaît des préjugés fondés sur la race, la religion, la langue. Pouvons-nous, par notre vie interculturelle, donner un témoignage de transcendance des barrières et trouver une nouvelle culture : la culture évangélique ?*

Quand nous sommes à l'écoute, nous entendons ces nombreux défis du 21^e siècle. Ils nous appellent à un renouveau : adapter aux réalités d'aujourd'hui l'essentiel de la vie religieuse apostolique inclus dans le charisme original de nos fondateurs. En 2010, nous célébrons le 250^e anniversaire de la naissance de notre fondateur bien-aimé, le P. Triest. *Pouvons-nous écouter et approfondir personnellement cette force spirituelle en lui et cette énergie qui a donné naissance à notre Congrégation? Pouvons-nous relever les défis d'aujourd'hui en progressant dans la prière, dans une écoute de Dieu intense, dans une écoute mutuelle imprégnée de respect et dans l'écoute du contexte, en vue d'une future espérance ?* Nous sommes appelées à écouter et à vivre « aujourd'hui ». Hier est passé et demain n'est pas encore. Commençons notre renouvellement en écoutant aujourd'hui. Plus que jamais, le contexte d'aujourd'hui nécessite une présence SCJM. *Allons-nous commencer, consciemment, à nous écouter l'une l'autre profondément de telle sorte que les autres puissent grandir ?* Nous serons alors nous des messagères de la bonne nouvelle de la paix, de l'amour et de la joie que Jésus a annoncée par sa venue. Je vous souhaite la paix du cœur. Puissent la paix et l'amour faire vibrer chacune de nous, au-dedans de nous, pour ceux qui sont tout près comme pour ceux qui sont au loin, et pour le monde entier. Et que s'emplisse l'univers de la tranquillité et de l'énergie dont il a besoin aujourd'hui. Je vous souhaite un joyeux Noël et d'abondantes bénédictions pour l'année qui vient. Que Dieu vous bénisse.

Affectueusement,

Sr Valsala George Chennakadan,
Supérieure Générale.